



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Kota / Louis Perrois**  
**éd. 5 Continents, 2012**  
**cote : 59.198**

Pendant plus de cinquante ans, Louis Perrois a consacré ses recherches aux ethnies Fang et Kota, installées au Gabon et aux alentours, dont le culte des ancêtres présente pour chacune d'elles beaucoup d'analogies. Sa plongée au cœur de ces populations d'Afrique équatoriale lui a révélé la globalité de leurs expressions artistiques traditionnelles nourries de références symboliques. Dans cet ouvrage, il délaisse les Fang pour porter son attention sur les effigies « kota » dont il s'attache à dresser un panorama raisonné.

La découverte des Kota remonte au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est marquée par les trouvailles de Savorgnan de Brazza, les observations de Léon Guiral, les explorations du frère cadet de Brazza, Giacomo di Brazza, accompagné d'Attilio Pecile. Au tournant du siècle, l'art kota apparaît en Occident comme un des premiers « styles » africains à être reconnus et mis en valeur, notamment par le collectionneur et galériste Paul Guillaume qui s'intéressa très tôt non seulement aux statues fang, mais aussi aux représentations d'ancêtres kota.

Pour saisir la complexité des figures ancestrales kota, l'auteur s'emploie d'abord à préciser le cadre historique, économique, social et culturel de sa recherche. Il définit ainsi la répartition des différentes communautés qui se considèrent comme appartenant à l'ensemble kota. Dans une période antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces populations se sont déplacées depuis les confins du Cameroun vers la forêt gabonaise sous la pression d'autres peuples en mouvement, selon deux parcours : l'un direct, l'autre via le Congo. Le terme « kota » qui a fini par désigner sur une base linguistique cet ensemble d'origine commune mais fragmenté au cours du temps provient d'une ancienne population établie sur le fleuve Ivindo. Toutes les variantes des figures de reliquaires relevées du nord au sud ont un air de parenté visuelle du fait de l'emploi généralisé du cuivre pour un décor métallique quasi unique dans les arts africains. Cela tient à un approvisionnement local et à un commerce ancien de ce métal ; cela tient aussi à la valeur de prestige du cuivre ; cela tient encore à la grande habileté des forgerons-sculpteurs kota.

Par le regroupement d'informations d'ordre morphologique, géo-historique et ethnographique, appuyées sur une longue fréquentation du terrain et des textes, Louis Perrois se propose d'esquisser une classification des œuvres funéraires kota emblématiques de l'Afrique équatoriale en variantes significatives. La figure de reliquaire (*mbulu-ngulu*) est le



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

support matériel de rites qui entretiennent le lien entre les vivants et les morts et qui servent à mobiliser les forces de l'au-delà. Sur un piètement losangé qui portait le panier à ossements, l'effigie bidimensionnelle comporte un visage stylisé recouvert de lamelles ou de plaques en cuivre-laiton. Ce modèle général se diversifie sous l'effet d'éléments discriminants, comme la forme de la coiffe - à cimier en croissant transverse ou en coques arrondies -, l'aspect plus ou moins creux ou bombé du visage ou encore le traitement du regard.

L'essai de classification aboutit à une répartition en styles « régionaux » et en variantes locales. Il distingue dans leur production les « Kota du Nord » du bassin de l'Ivindo, les Kota de la haute vallée de l'Ogooué (rive droite), les Kota de la haute vallée de l'Ogooué (rive gauche), les « Kota du Sud » du Congo. Il s'élargit au bassin central de l'Ogooué où l'influence stylistique des Kota s'est exercée en dehors des groupes de leur famille. A partir d'une soixantaine d'œuvres soigneusement choisies (reproduites en couleur et précisément décrites) il met en évidence dans sa diversité la spécificité de l'art kota. La sélection révèle dans le métal « une créativité onirique » tendant vers l'abstraction par une stylisation du réel. Chargé de motifs géométriques gravés au repoussé, le décor, perçu en Occident comme un « goût » esthétique, semble avoir été pour les Kota une nécessité symbolique.

Produit du travail de toute une vie consacrée au Gabon, cet ouvrage qui réunit les résultats dispersés dans de savantes publications semble bien correspondre à l'objectif que Louis Perrois s'était fixé : offrir, avec une grande rigueur scientifique, « à un public curieux du meilleur des réalités africaines un aperçu synthétique de la richesse culturelle des Kota d'antan » dans toute son originalité.

**Henri Marchal**